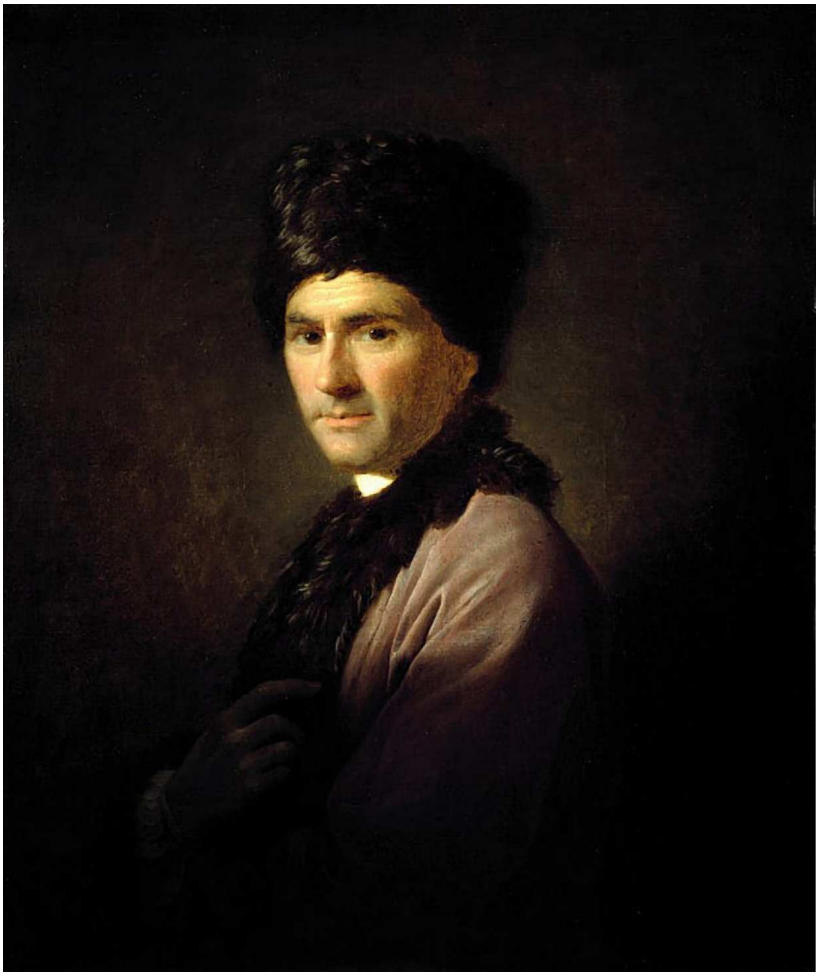
Rousseau sans siècle



Portrait de Jean-Jacques Rousseau, **Allan Ramsay 1766**

Maxence Caron

« *Moi, seul*. »
Rousseau

L'Hexagon a presque autant d'oreille qu'une couleuvre et moins qu'un serpent à sonnettes. Prochaine victime ? Jean-Jacques Rousseau. Il est acquis qu'on lui doive faire tomber pour l'en louer la chiatique ânerie des siècles sur l'échine.

Que Jean-Jacques n'a-t-il donc mérité… D'une lie l'autre, l'idole ou le pal. D'un côté la sombreur d'un pays de mièvreux ravagés qui, d'une crédulité d'autant plus sincère qu'elle est ignorante, croient Rousseau « le père de la démocratie moderne » ; d'un autre côté, les galeux Gaulois soiffards de droite que l'insanité jamais assez ne comble bien qu'ils s'en nourrissent à longueur de temps, diront de Rousseau leur haine pour des motifs que je ne m'userai pas à énumérer.

Ce dualisme minable dit beaucoup. L'on note que trois cents ans après sa naissance le 28 juin 1712, il subsiste une haine de Rousseau qui surprend ceux qui ont eu la bécassine innocence de lire cette œuvre multiforme, énorme, milliardaire, et dont je suis, car cette haine s'appuie précisément sur la mauvaise idolâtrie dont l'auteur du *Contrat social* est continuellement recouvert. L'Hexagonie est agonique : il faut toujours qu'elle combatte et se déchire autour d'un malentendu, si elle ne réagit pas binaire elle ne se ressent plus : les malentendants se sont tant immergés dans l'acharnerie à fuir ce qui pourrait faire symphonie…

Mais voilà qui change tout, d'ores et déjà : Rousseau vécut quarante années sans s'intéresser à quoi que ce soit qui ne fût point musique, et sur une vie qui dura soixante-cinq ans, c'est considérable. Voilà d'ores et déjà qui change tout et que l'on n'évoque toujours que par hasard : Rousseau est un *musicien* qui

entre dans la littérature et la philosophie seulement à quarante ans, avec des buts bien précis dont personne oncques ne s'enquiert.

*

Le XVIIIème siècle, s'il est vrai, comme a dit quelque part Voltaire, qu'il est le siècle de l'intelligence tandis que le précédent était celui du génie, n'en est pas pour autant le siècle de la proclamation de l'individualité reine : il faudra précisément Rousseau pour que ce pas soit franchi et que le XIXème siècle soit l'époque déployée de cette esthétique-là. Et il faudra qu'un libraire d'Amsterdam, nommé Rey, éditeur de Rousseau, demande plusieurs fois à Jean-Jacques le récit de sa vie pour que naissent les *Confessions*. Or, cette demande autobiographique fut pour la première fois formulée à peine plus de cinq ans après l'entrée de Rousseau en littérature : il fallait que la personne à qui le libraire-éditeur adressait cette demande eût à faire la relation d'une vie fort riche pour qu'à peine devenu lettreux on lui demandât déjà ce que l'on n'avait pas demandé à de plus célèbres que lui. Cette richesse d'une œuvre et d'une pensée est précisément ce dont on ne veut toujours pas voir la signification afin de réduire Rousseau à quelques thèses politiques ouvertes aux névropathes herméneutiques.

Pendant de nombreuses années, l'œuvre que se donne Rousseau, y compris tandis qu'il écrit *La Nouvelle Héloïse*, le *Contrat social* et *Emile*, est l'accomplissement d'un *Dictionnaire de musique*, travail qui le hante. Par ailleurs, il écrit des poèmes, des ballets, de nombreuses pièces musicales, il ébauche des cantates, compose un opéra, et, fruit d'un travail considérable, invente un nouveau système de notation musicale qu'avec l'appui de Diderot il propose à l'Académie des sciences. Tout cela n'a rien de contingent, de fantaisiste ou de négligeable : c'est toute sa longue vie avant la célébrité conquise avec d'autres instruments, mais c'est aussi une grande part de sa vie

reprise après les œuvres restées fameuses… Et tandis qu'il s'emploie à la rédaction d'*Emile*, il ne cesse de penser essentiellement à son *Dictionnaire de musique*, qui est son labeur le plus long, et qu'il achèvera enfin cinq ans après son traité *De l'éducation*.

La musique est le facteur commun de l'œuvre. Y étudiant un langage plus originel et plus immédiat que celui compliqué par les liens sociaux, Rousseau ne cessera d'œuvrer pour la musique : il y est à la recherche de l'harmonie dans la fascination qu'exerce la question de sa transmission par signes dans le simple son. La passion de Rousseau pour la musique et l'essai d'une universalisation parfaite de son signifiant sont à comprendre comme la volonté de revenir à une langue dont tout mensonge serait banni. En d'autre temps Rousseau eût aussi accusé Wagner de sorcellerie mondaine oblitérant l'accès à l'authenticité.

A quelle occasion Rousseau sort-il du domaine explicitement musical ? Afin, à ses yeux, de le mieux mettre en valeur. Il veut en effet ouvrir une brève parenthèse afin de mettre en relief son œuvre musicale : la parenthèse ne se fermera, gigantesque, qu'après l'établissement d'une théologie et d'une poétique de l'âme devenue elle-même musique face à la nature des choses.

Alors que Diderot lui fait rédiger des articles musicaux dans l'*Encyclopédie*, Rousseau répond à une question de concours académique afin de se mieux faire connaître : et c'est le *Discours sur les Sciences et les Arts* ; l'œuvre remporte le prix et fait parler de son auteur. Dans un contexte similaire, il essaye la même opération avec le *Discours sur l'origine de l'inégalité* : nul besoin de prix, l'œuvre d'elle-même s'impose. Et c'est à partir de là qu'une dissonance s'impose aussi : personne ne s'intéresse finalement à son travail de musicien.

Pourtant il faut subsister. Il y a des questions à la mode, il y a un public pour cela, et il a un projet dont parle abondamment les *Confessions* (XI) : vivre en retrait, en harmonie avec la nature. Afin de réaliser ce projet, il se lance dans une œuvre qui comprend deux volets : le *Contrat social* et *Emile*. Les deux ouvrages furent écrits *en même temps*. Ils sont l'œuvre d'un musicien qui sait l'art du

contrepoint et ses finesses. C'est au travers de ses finesses qu'il s'agit de comprendre le sens du *Contrat social*. Ce livre revêt une précise signification au-delà de laquelle on ne sût aller sans errer.

Emile, la plus importante des deux pièces et la conclusion de l'œuvre philosophique de Rousseau, a pour destin de compléter le *Contrat social*, ce qui signifie que le *Contrat* est un livre dont *le contenu porte en lui-même sa propre imperfection*. Le *Contrat social* est un rêve théorique, c'est un *poème philosophique*, une utopie que la présence contrapunctique de l'*Emile* interdit de réaliser mais à la frustration obligatoire et ouverte de laquelle il est également recommandé de trouver une issue.

Si le *Contrat social* est décrit comme un songe répondant à la mythologie hypothético-déductive du *Discours sur l'inégalité*, *Emile* en revanche constitue la première volonté d'ancrage de la pensée de Rousseau dans la réalité : bien que l'on ait proclamé le contraire, la chose est pourtant claire, c'est *Emile* et non le *Contrat social* qui pour Rousseau constitue le livre bâtisseur, l'ouvrage où l'auteur commence à construire. Et c'est pour *Emile* qu'il fut durement attaqué car c'est dans ce livre qu'on le savait conscient de soi et réaliste. La société du *Contrat* est impossible, car le péché originel selon Rousseau a été consommé pour jamais, l'état de nature est perdu, les hommes sont désormais mauvais, c'est inéluctable ; l'on peut imaginer la société correspondant à l'homme n'ayant pas été expulsé de l'état de nature, cela donne une meilleure idée de ce que l'on a perdu et ouvre le champ de conscience, mais l'on ne peut bâtir sur cette utopie. Rousseau est à cet égard parfaitement misanthrope : les hommes ne sont capables que du pire, jamais ils ne le seront de retrouver la bonté qui est en eux afin de dépasser leurs bassesses pour que le Contrat ne soit pas une pire hypocrisie que ce qu'elle dénonce. Cependant, il n'est pas impossible d'agir au cas par cas et d'éduquer un homme – Emile – selon des lois naturelles.

Eduquer Emile, c'est chez Rousseau laisser être la Raison dans une âme qui sera prise dès l'âge tendre afin que le déploiement de l'instinct divin, du Logos,

ne soit pas obturé par cet amour-propre qui interdit à toute société humaine d'être juste ou d'aspirer avec justice à tout changement vers plus de justice.

Ce projet d'éducation parfaite rappelle celui de Platon. Mais la méthode est opposée. Dans la *République*, Platon part de la structure de l'âme afin d'étendre cette structure à celle de la cité ; mais Rousseau inversement, passant du *Contrat* à l'*Emile*, après avoir décrit la cité qui conviendrait à la structure de l'âme humaine, suppose acquises les thèses de son *Discours sur l'inégalité* afin que le lecteur d'une part comprenne qu'une irrémissible faute interdit de prendre le *Contrat* pour autre qu'un jeu de l'esprit dans l'idéal, et d'autre part sache que c'est à travers l'étude de l'éducation individuelle de l'âme en sa singularité, dans l'épanouissement de sa solitude puis de sa relation à l'absolu, que le chemin de la pensée se fait sagesse.

Le noyau distributif est le *Discours sur l'inégalité* : à l'homme de l'état de nature répond la société idéale du *Contrat social*, et à l'homme sorti de l'état de nature, à l'homme perverti, répond l'impossibilité d'un authentique contrat avec ses semblables, donc l'unique possibilité d'un salut individuel que Jean-Jacques ne cessera d'écrire.

*

La sagesse que trouve Rousseau, il ne la trouve que pour lui-même, il ne la prêche pas. La sagesse que Rousseau trouve pour lui-même n'est pas l'espoir en quelque changement humain ou politique, la perspective d'une société neuve ou ce qu'apporteraient des institutions bouleversées par une révolution. Non. La sagesse que Rousseau trouve pour lui-même est formulée clairement dans une humilité de l'âme face au sacré qui n'est pas la nature des paysages suisses, contrairement à ce que l'on veut bien croire à cause de l'imagerie de contemption que Voltaire a laissée derrière soi contre ce Jean-Jacques que son ironie admirait. La sagesse que Rousseau fait sienne est ainsi dite : « L'illusion a

beau me venir de moi, c'est Dieu seul qui m'en peut guérir. J'ai fait ce que j'ai pu pour atteindre à la vérité ; mais sa source est trop élevée : quand les forces me manquent, c'est à elle à s'approcher. » Et de conclure : « Dieu clément & bon ! dans ma confiance en toi, le suprême vœu de mon cœur est que ta volonté soit faite. »

Oh certes, « l'homme est né libre et partout il est dans les fers », mais c'est la volonté conjointe de Dieu et de l'homme qui apporteront une solution à cet état – et non l'Etat.

Aussi l'anarchisme et la solitude sont-ils la première mesure prise par un cœur dont le *sentiment* est le centre – un *sentiment* qu'imbibé de ce Rousseau qui fit dévier l'horaire de sa promenade monomane, Kant, dans la *Critique du Jugement*, érigera en tant que centre de son système, l'établissant comme faculté capable de relier la raison pure à l'indéfinissable dont naît, en un mystère, une téléologie dans l'impalpable.

Anarchisme et solitude, et jamais démocratisme teinté de collectivisme, pas même démocratie, social-démocratie, radical-socialisme ou aucune des formes politiques qui ont défilé dans l'histoire contemporaine. Anarchisme et solitude par voie de religiosité : Rousseau cherche l'absolu au milieu des obsessions harmoniques, avec une foi que l'on a trop rapidement qualifiée de « religion naturelle », terme qu'il a désavoué ; tandis que la pensée théologique qu'il apporte est assurément bien plus complexe que ne le laissent entendre ce genre de raccourcis. L'on retiendra que de cette religion personnelle que Rousseau ne détache pas du christianisme, le rôle est limpide : réconcilier l'homme avec lui-même afin que *dans la solitude* il puisse écouter avec sérénité la bienveillance de son Créateur lui parler au fond de sa conscience, réconcilier l'homme avec lui-même puisque jamais aucun ordre humain ne le pourra faire. La théologie de Rousseau invalide la portée politique que l'on voulût donner au *Contrat social* ; elle en souligne le caractère poétique, la primordiale absence d'ambition théorique au profit d'une perspective *théorétique*.

Aussi faut-il désormais prendre certaines responsabilités vis-à-vis de la supposée « pensée politique » de Rousseau : il n'y a pas de désir d'application de la politique chez Rousseau ; de ce fait, soit l'on néglige toute l'œuvre de Rousseau et le *Contrat social* peut apparaître comme un projet politique de son auteur, soit il y a l'œuvre de Rousseau et le *Contrat social* ne possède que la place que Rousseau lui donne – et que j'ai dite.

Pourtant, combien ont-ils pas été éreintés par aucun abruti d'institution qui, à contre-sens réjoui, infligea de Rousseau le *Contrat* comme un manuel du petit républicain obligatoire ! Une époque aussi radicalement déracinée dans l'usage de la raison, une époque qui trie idéologiquement en « bons » et « méchants » des auteurs que de toute façon elle ne lit pas puisque son but est de transformer chaque individu en dividu et chaque dividu en technicien du tertiaire avec cinq semaines de sac de sable par ans, une telle époque croit avoir le droit de profiter que le ridicule ne tue plus afin de s'approprier la figure de l'auteur qui par excellence, Jean-Jacques, la conchierait plus que le plus réactionnaire d'entre les colériques… La fort belle stupéfiante affaire ! Je vois jà les livres sur Rousseau pulluler sirupieusement de la plume catin des plus immondes mondains dont les mains sont pleines d'autres mains à force que d'avoir serré celles les plus salopes de la bourgade lumignonière. Ils loueront « la modernité de Rousseau », « sa proximité à notre désir », et autres ahurissements infidèles… Leurs livres sont prêts depuis toujours car ils n'ont jamais eu besoin de Jean-Jacques pour être des imbéciles. Aussi s'étalera encore pour un moment cette chalandaille : Rousseau livré à l'indélicat toucher des domestiques, et à cette farouche valetaille qui ne veut pas entendre que son monde n'a aucun grand homme pour père, aucun artiste, ni encore moins Rousseau qui fut un poète et musicien recueilli que protégeait sa misanthropie, un auteur dont les œuvres politiques appartiennent à une subtile architecture soumise au Sens.

A l'exemple de Lautréamont, ne conduisons pas plus avant la meute hagarde des pioches et des fouilles : le crocodile ne changera pas un mot au vomissement

sorti de dessous son crâne. Ainsi et pour les méritantes ouïes de ces quelques résistants qui se constituent en république des esprits conclurai-je en amenant Jean-Jacques à Rousseau, c'est-à-dire en ramenant le poème de sa rêverie (l'imagination qui fit le *Contrat social*) à la rêverie de son poëme (la conscience cherchant la forge où se fait à jamais solitaire une sagesse loin de tous). Je lis ces lignes de Rousseau, de l'artiste misanthrope qui y semble décrire la postérité de ses lecteurs prenant tous la proie qu'ils inventent pour l'ombre qu'ils adulent :

L'Amant qui fait entendre
Un langage apprêté
Vaut-il un Berger tendre
Qui dit la vérité ?

Ces lignes d'un homme qui refuse l'art parce qu'artifice et puise la beauté dans l'authenticité du cœur où, dans le sentiment, se recueille l'instinct divin de la conscience portant l'image du Verbe, ces lignes prosodiques qui sont Rousseau prophétique, poursuivons-les finales :

Vous verrez sur mes traces
Mille jeunes amants
Qui vanteront mes grâces,
Qui peindront leurs tourments…
C'est l'art qui les inspire
Et non le sentiment.

28 juin 2012

Maxence Caron